

## Dr. Hugues Aumaître

« Une dynamique générale où chacun a besoin de donner son avis »

Le docteur Hugues Aumaître, chef du Service des Maladies Infectieuses et Tropicales de Perpignan répond aux interrogations sur la montée de rumeurs autour du Covid et des mouvements anti-masques.

« Ça appartient à une dynamique générale sur le masque ou d'autres sujets où chacun a besoin de donner son avis. Ça peut être légitime dans une situation anxieuse, car il persiste des incertitudes scientifiques, ou sur des façons de gérer les choses. Un des problèmes essentiels, à mon avis, est qu'on est dans la simplification. Ça rassure de transformer une question scientifique en quelque chose de beaucoup plus simple qui peut être compris par tout le monde. Or la vulgarisation scientifique s'applique à des hypothèses consolidées. Il faut d'abord stabiliser les données. »

Pour le docteur Aumaître l'écueil est de diaboliser ou taxer de complotisme les partisans de Hold-up. « C'est l'émanation d'une angoisse, il faut rester dans la discussion. Ce qu'on appelle du complotisme est une simplification outrancière du propos. Par contre il y a toujours des malfaisants qui récupèrent, qui ont intérêt à instrumentaliser le désarroi des gens pour leur propre intérêt. »

« C'est l'émanation d'une angoisse »

Il évoque ce médecin suisse qui vend des ampoules d'eau contre le cancer. « Ce type a exploité le désarroi et la situation d'incertitude, ça, c'est condamnable. (...) On ne peut pas être pour ou contre Raoult, mais on peut discuter ce qu'il raconte. On rentre dans le sujet de l'éducation à l'information. On apprend à nos internes à



L'infectiologue Hugues Aumaître. « Des algorithmes servent la soupe selon ce qu'on a consulté ».

lire une bibliographie. Il y a des règles, des repères. Sur internet, des algorithmes servent la soupe selon ce qu'on a déjà consulté, c'est encore plus dur de se sortir de ça ! » Concernant les accusations de sous-oxygénation à cause du port du masque, Hugues Aumaître répond, amusé « depuis 7 mois mon équipe porte le masque entre 10 et 12h par jour. Je n'ai constaté aucun signe de débilité mentale ! ». Même amusement pour l'idée que des médecins seraient davantage payés pour classer des malades ou des morts en Covid. S'agissant de la méfiance face au futur vaccin : « Il est logique que du fait de l'importance épidémique, les anxieux se saisissent de la problématique de la vaccination. Les Français sont naturellement sceptiques, mais ils sont contre par principe et après ils réfléchissent. Le jour où le nombre de doses sera insuffisant ou que la 3<sup>e</sup> vague arrivera, tout le monde va se précipiter sur le vaccin... ».

## Alain Ghiglia

« La théorie du complot est une mythologie moderne »

Docteur en pharmacie, Alain Ghiglia a notamment travaillé sur l'irrationalité pour le CNRS et écrit un rapport sur l'obligation vaccinale où il soulève les théories du complot.

« J'ai passé deux ans en tant que membre caché dans les groupes anti-vaccinaux » explique-t-il. « Facebook est un poumon sociologique qui permet de voir les bascules. Il y a ce discours qui dit "c'est la nature", c'est mère Gaïa, tenu par des personnes de gauche alors qu'on frôle l'eugénisme et les idées d'extrême droite. Avec l'arrivée du Covid, c'était "Gaïa se venge, Dieu nous punit" ou encore "c'est bien la preuve qu'il faut changer le monde". Des gens nous disent ça au volant de belles voitures... » Alain Ghiglia met les théories du complot sur le compte d'internet et du New Age. « On a un problème vis-à-vis de la post-modernité depuis les années 2000. On nous avait vendu trop de choses sur l'an 2000 : les voitures volantes, les cancers qui n'existeraient plus etc.

« J'ai passé deux ans en tant que membre caché dans les groupes anti-vaccinaux »

Et là-dessus internet est arrivé avec une information dérégulée. L'anonymat est un grand problème. » La perte de confiance dans l'autorité, pour Alain Ghiglia, remonte aux scandales de Tchernobyl ou encore à celui du sang contaminé. « Il y a une défiance de la technologie et de la science, et en plus, depuis les années 1990 un retour du New Age. Ajoutez internet, c'est le



Alain Ghiglia, docteur en pharmacie « Il y a une défiance de la technologie et de la science. »

combo gagnant. C'est terrible car nous sommes le pays qui a inventé la vaccination. Le vaccin a le statut de médicament et les gens ont du mal avec cette idée car pour eux le médicament c'est ce qui soigne. Il y a aussi eu l'affaire de la sclérose en plaque et du vaccin sur l'hépatite B alors qu'il n'y a pas de lien de causalité. » Selon Alain Ghiglia, le professeur Joyeux ou encore le professeur Montagnier - ce dernier apparaît dans le film Hold-up - on fait beaucoup de mal en favorisant la défiance anti-vaccin.

« On a toujours accusé la vaccination. On a vacciné en premier les populations colonisées avant la population française. Et quand l'action prend 30 % à l'annonce d'un hypothétique vaccin, on

comprend que cela renforce les idées conspirationnistes. Sauf que pour Sanofi, le vaccin c'est maximum 1 % de leur chiffre d'affaires. Quand vous vendez un Doliprane fait en deux secondes dans des usines monstrueuses vous gagnez beaucoup plus qu'avec un vaccin et une chaîne du froid. Le développement des vaccins peut rapporter aux start-ups, certainement pas aux laboratoires. » Autre vecteur de la désinformation pour lui, le magazine Nexus. « J'en suis malade. Vaccins, compteurs Linky, la NSA qui nous contrôle... Aujourd'hui les gens ont des opinions, fondées sur rien. La théorie du complot permet une simplification du monde. C'est une mythologie moderne. »

## Jacques Walter

La bataille se joue dans l'éducation

Directeur du centre de recherche sur les médiations de l'université de Lorraine, le professeur Jacques Walter est spécialiste des questions de désinformation - entre autres autour de la mémoire des conflits et des génocides. En plus de programmes de recherches européens sur les fake news, il est à l'initiative du « publicationnaire », un outil d'analyse critique.

Pour le professeur Walter, la désinformation est loin d'être nouvelle, mais l'aspect inédit vient du numérique et des réseaux sociaux. « Cela implique une transformation d'un phénomène qui existe depuis très longtemps, celui de la rumeur, très présent dans les périodes tendues. On parle d'abord de rumeur et ensuite, un peu plus tard, de désinformation organisée. Dans les faits ça s'entremêle. Le propre de la désinformation, c'est qu'il y a une volonté. L'assassinat de Samuel Paty, le point de départ c'est quelques parents d'élèves qui vont sur les réseaux sociaux, puis c'est repris par un propagandiste et ça se propage. Il n'y a pas un lieu où ça a été organisé par un agent

secret. C'est diffus. C'est ce qui fait qu'on a du mal à lutter contre ça, c'est complexe. » Plus qu'un accélérateur, le support numérique a, selon Jacques Walter, un impact sur la manière de penser. « Cela permet d'alimenter un discours qui va dans le sens du poil. Le contrôle réglementaire et législatif est fondamental mais ne suffit pas. Là où je crois que demain la bataille se joue, c'est dans l'éducation, dans les collèges et les lycées. On confie ça au professeur documentaliste, au professeur d'Histoire et au professeur de Français. Tous ces gens ont réellement des savoirs dessus mais on serait inspiré de prendre la mesure de ce qui se passe. Un corps d'enseignants spécialisés dans le rapport à

l'information, ça existe dans le supérieur mais pas dans le secondaire.

« Il faut créer un corps d'enseignants spécialisés dans le rapport à l'information »

« Il faut créer l'équivalent d'un CAPES lié à ce phénomène. Regardez l'attitude de la population à l'égard des vaccins. Comment perdre à ce point confiance dans la science ? C'est une immense régression qui se prépare. Il faut faire le pari des plus jeunes. Il y a un discours d'autorité qui jette le doute sur l'autorité symbolique. Comment Trump en est arrivé à raconter les



Jacques Walter : « C'est une immense régression qui se prépare » © Pascal Brocard

pires salades ? Des responsables laissent entendre qu'on nous cache des choses. Ces politiques ont une pensée populiste. Les politiques peuvent mentir mais croire que Machiavel réside dans chaque cabinet ministériel est excessif. C'est la politique de l'émotion, où on est plus en train d'argumenter mais d'invectiver. Hold-up s'arrête à la dénonciation et au soupçon, sans projet politique explicite, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. »



Retrouvez sur [publicationnaire.huma-num.fr](http://publicationnaire.huma-num.fr) le site du Publicationnaire, une mine d'or cofondée par Jacques Walter sur les mécanismes sociaux et le comportement du public face aux grands sujets de société.